

Dans la série "ça suffit !", aujourd'hui : Acupuncture et homéopathie.

"*Quand le sage montre la lune, le sot regarde le doigt.*" La lune comme le doigt sont deux réalités indéniables dans cette scène du sage-qui-montre-la-lune. Ils sont seulement situés sur deux plans différents, comment dire, deux degrés distincts essentiellement par leur distance bien sûr, et dans ce cas précis la lune nous est moins connue, plus abstraite. Ainsi en va-t-il de ce "second degré" qu'il nous faut comprendre, non sans effort. Certains gardent à vie des difficultés à l'atteindre comme celui-là qui n'a jamais eu le sens de l'humour.

Dans une récente controverse à propos de l'acupuncture, un ami me disait tout le bien qu'il en pensait et, sans doute, souhaitait-il secrètement aiguillonner par là mon scepticisme légendaire, piquer mon matérialisme proverbial espérant même, peut-être une victoire facile tant les exemples de guérisons abondent. Première déconvenue, celle de ma reddition immédiate et sans coup férir : "C'est la plus formidable des médecines ! Efficacité garantie dans beaucoup de cas, notamment tout ce qui a lien avec le système nerveux et son grand orchestrateur, le cerveau. Autant dire pas mal de pathologies, notamment les plus étranges !". Légère déception en face : "Nous sommes donc d'accord."

Nous étions d'accord en effet à une nuance près : parlions-nous exactement de la même chose, étions-nous sur le même degré d'observation du cas "acupuncture" ? Parlait-il du doigt qui désigne la lune ou bien du satellite lui-même ? Les choses auraient pu en rester là s'il n'avait décoché un nouveau trait : "A l'évidence, la médecine chinoise est souvent bien supérieure à l'occidentale, si ancienne, si respectueuse de l'individu, si...si..." Si notre ami, comme nous, avait fait ne serait-ce qu'une escale à Hong Kong, dans une pharmacie traditionnelle, peut-être aurait-il été troublé par la pharmacopée en usage : tibias d'ours en poudre, corne de rhinocéros broyée contre l'impuissance, mais aussi testicule de tigre ou calcul rénaux de cachalot découpés en rondelles pour la même pathologie, ailes de chauve-souris pour ceci, globes oculaires de rennes pour cela, pénis de chien séché (aussi difficile à prononcer qu'à soutenir du regard) et j'en passe. Quand, face à pareil exotisme, le doute l'emporterait, le vieux aux yeux bridés invoque inmanquablement le critère irréfutable d'ancienneté sur le ton calme et résolu du sage. La vénérable acupuncture aussi, directement issue des pratiques de guérison chamaniques du néolithique tire d'ailleurs la plupart de ses galons de ses seuls millénaires d'existence. C'est le premier argument massue qui est avancé par ses adeptes et le dernier généralement répété en guise de point final. "*Il faut qu'une pratique ait des vertus particulières pour avoir survécu à plusieurs milliers d'année d'histoire et de pratique ininterrompue*"(sic) déclare le Docteur acupuncteur Van Desrasier Didier sur son site. Fermez le ban ! Et une fois de plus, le plus fort est que je ne mets pas en doute ces fameuses vertus. Mais alors où est le problème ?

"Les choses sont vraies ou fausses selon la face où on les regarde. La vérité subsiste éternellement. Celui qui la connaît n'en parle pas, celui qui en parle ne la connaît pas" (Lao Tseu).

Tout est dit ! Récupérée sur le site du précité Docteur, cette belle maxime sert tout aussi bien une autre vision de cette pratique extrême orientale, plus critique cette fois. La vérité, elle nous est implicitement connue depuis la nuit des temps et les hommes savent par exemple les effets que peuvent provoquer de simples mots bien choisis et bien prononcés. Ils usent depuis toujours de la harangue pour stimuler le courage et bander les muscles, de la persuasion pour convaincre, de la suggestion pour agir sur l'autre, du mensonge même pour arriver à ses fins. En médecine traditionnelle, lorsque les plantes et racines que des millénaires d'empirisme avaient sélectionnées pour leur principes actifs dans la guérison de telle ou telle affection ne suffisaient plus, de fins sorciers partout sur la planète invoquaient les esprits, s'en remettaient aux Dieux, tentaient de contrôler

l'inconnu et constatèrent que cela marchait quelques fois. A l'époque moderne, on a enfin abordé aux rives du nouveau continent de la psychologie et très récemment seulement, l'univers du cerveau dévoile chaque jour un peu plus ses étonnantes capacités en tant que chef d'orchestre d'un système nerveux d'une insondable complexité, nous réservant sans doute des siècles encore de recherches et découvertes. La science avance patiemment, méthodiquement mais il n'est pas assuré qu'elle puisse même un jour maîtriser totalement l'infinité des paramètres qui régissent cet organe prodigieux. Si nos connaissances aujourd'hui sont incomparables avec celles de ces âges obscurs, les praticiens reconnaissent néanmoins leurs limites et imaginent également l'étendue des possibles lorsqu'il s'agit des centaines de milliards de synapses et leurs liaisons innombrables dans tout le corps humain. Sans être spécialiste, on peut affirmer que le système nerveux, sous contrôle du cerveau, influe directement sur nos muscles, le réseau lymphatique, toutes nos perceptions sensorielles, le fonctionnement des organes, la sensation de douleur, et peut-être même sur le système immunitaire. Lorsque l'action médicamenteuse exogène échoue par manque de connaissance suffisante de la pathologie, aujourd'hui comme hier, il faut alors tenter de mobiliser même sans les connaître, les ressources endogènes au corps humain via son cerveau.

On appelle cela l'effet placebo - quand il est positif et nocebo à l'inverse - et ses véritables miracles sont connus et reconnus depuis belle lurette. *"Celui qui connaît n'en parle pas"* car il en va de sa force de persuasion et par conséquent du succès possible de l'opération. Pour le sorcier d'autrefois c'était sa conviction, la magie de ses gestes, de ses incantations, des breuvages sanctifiés, drogues, esprits ou divinités qui étaient chargés de provoquer chez le souffrant ce que nous nommerions (en terme contemporain) un choc psychologique. Parmi les innombrables pratiques "magiques" - à caractère psychothérapeutique donc - qui s'inventèrent durant des millénaires, partout sur la planète, un chaman mandchou eut peut-être l'idée de comprimer un point quelconque du corps du malade afin d'agir sur son mal quand un de ses confrères de la contrée voisine obtenait le même résultat positif pour la même maladie en frappant du tambour. Le premier, meilleur vendeur, fut apparemment plus efficace dans la publicité de son art. *"Ceux qui en parlaient sans la connaître"* contribuèrent à répandre cette méthode. Plus tard, d'autres inventèrent des méridiens reliés par des points correspondants aux pathologies des différents organes et remplacèrent la pression des doigts par des aiguilles (grâce aux progrès de la métallurgie ancienne) qui, avouons-le, par leur aspect impressionnant ajoutaient encore à l'efficacité de cet art.

"Les choses sont vraies ou fausses selon la face où on les regarde." Faux, donc, le premier degré (celui que retient la plupart des gens) mais vrai le second (les effets), à ceci près que le second a besoin du premier et semble le valider. Vous suivez ? En termes plus triviaux, aiguilles, méridiens et points : c'est du pipeau. Mais grâce à ces hochets, le patient impressionné (vous pouvez lire "crédule") accède au second niveau, celui beaucoup plus sérieux de l'automédication psychologique et les témoignages de "chaleur", "bien-être", détente, disparition des douleurs, "mieux global", sérénité retrouvée etc. sont eux bien réels et innombrables. A ce propos, des tests ont déjà été réalisés qui mobilisaient de faux acupuncteurs (mais de vrais acteurs convaincants) qui piquaient n'importe quelle partie du corps et obtenaient les mêmes bienfaits que celui qui utilisait le point véritable transmis par la "vénérable tradition". Dans ce même domaine des médecines dites "douces", vous pouvez également relire les lignes précédentes en remplaçant simplement "acupuncture" par "homéopathie". Cette autre pratique à succès mériterait à elle seule un pareil pamphlet (quoique l'internet en regorge déjà). Elle est plus récente et compense ce handicap par un aspect pseudo-scientifique plus en phase avec notre temps. Ses trois principes de base sont néanmoins notoirement - et scientifiquement - faux pour ne pas dire farfelus, à savoir 1) *combattre le mal par le mal* (attention, l'homéopathie n'a rien de commun avec la stimulation du système immunitaire), 2) *plus la dose est petite, plus grande est l'action* (ineptie pure et simple, ou gare au coma éthylique en humant une bolée de cidre), 3) *l'eau a une mémoire* (j'espère qu'elle a aussi la capacité d'oublier dans le cas d'une pluie de printemps sur un tas de fumier...) De là les fameuses dilutions extrêmes qui ne contiennent plus que deux molécules de "substance active" pour un volume d'eau comparable à celui d'une piscine olympique. Croire à ce premier niveau concret de la médecine-aux-billes-de-sucre relève vraiment de l'acte de foi basique ! Cependant, une "foi" de plus, les témoignages de "mieux global", de fin des symptômes, d'arrêt des douleurs etc.

sont nombreux, et je les crois. Pour tout vous avouer, il m'est arrivé d'utiliser cette médication lorsque j'étais jeune et d'en avoir été satisfait même, à quelques occasions. Je ne crois pas aujourd'hui pouvoir réitérer pareille expérience avec le même succès, malheureusement.

Mais oui, au fait, pourquoi se priver de pareilles solutions thérapeutiques et céder par pure idéologie au scepticisme radical ? Primo, la recherche scientifique (dont un des moteurs est le scepticisme) n'est justement pas une idéologie, un système philosophique où les préceptes en faisceau se renforcent les uns les autres pour assurer un équilibre global finalement précaire, pour peu qu'on prenne un peu de distance. Les idéologies acceptent très mal la critique car remettre en cause un seul rouage revient à gripper la machine dans son ensemble. Elles seules, d'ailleurs, produisent les véritables radicalismes. La recherche scientifique, elle, n'est qu'une *méthode* au service de résultats toujours temporaires et toujours réfutables, *nécessairement* réfutables pour pérenniser la progression des savoirs, son seul objectif. Secundo, et sur un plan plus personnel, la question de l'acupuncture ou de l'homéopathie est finalement bien peu de chose comparée au salut de l'âme, par exemple. Imaginez une éternité de félicité sacrifiée sur l'autel de la raison. Je suis victime d'une incrédulité génétique incurable et j'en suis...ravi.

FD - 2016